

## REINTRODUCTION DES CASTORS EN VALAIS (CASTOR FIBER L.)

par René Fellay <sup>1</sup>, Sion

Le castor fit partie, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, de la faune originelle de notre pays. D'anciennes chroniques mentionnent que le dernier couple fut capturé à 2000 m d'altitude, dans un torrent des Alpes vaudoises, il y a plus de cent ans (BLANCHET).

Depuis de nombreuses années, plusieurs naturalistes, en Suisse, se sont préoccupés de réintroduire le castor dans notre pays, à l'image de ce qui avait si bien réussi pour le bouquetin.

En 1955, un groupe de naturalistes de Genève, dont MM. R. HAINARD et M. BLANCHET, en accord avec la Ligue suisse pour la protection de la nature, décide de tenter l'entreprise. C'est au début de 1958 que les premiers castors ont été lâchés en Suisse, dans la Versoix, à Genève. Actuellement, sa présence est mentionnée dans tous les cantons romands et dans plusieurs régions de la Suisse allemande.

Et en Valais, depuis quand avons-nous des castors ?

Un communiqué de presse du 18 octobre 1973, émanant du Service chasse et pêche du canton du Valais, nous l'apprend. Le dit Service informe la population qu'il prévoyait, depuis des années, l'introduction du castor et que cela est maintenant possible. En effet, avec le consentement de la Fédération des sociétés de chasse et la Fédération des pêcheurs amateurs d'une part, et l'accord des autorités fédérales et cantonales, d'autre part, **trois castors**, provenant du bassin rhodaniens, soit du département de la Drôme/Ancône, seront lâchés, **le vendredi 19 octobre 1973**, dans le lit du Trient, soit en-dessous de la commune de Finhaut. Ces castors ont été mis à notre disposition par la Direction départementale de l'agriculture de la Haute-Savoie, à Annecy, auquel nous avons vendu des bouquetins. Il s'agissait d'un lâcher de *deux castors mâles*, d'un poids de 19 à 20 kg et d'une *femelle* âgée de 4-5 ans, de 24 kg.

---

<sup>1</sup> Service cantonal de chasse et pêche, 1950 Sion.



Fig. 1. ... surprendre un castor est un privilège rare. (Photo R. FELLAY, *reproduite interdite*).

Une semaine plus tard, soit le 25 octobre 1973, un couple a été mis en liberté dans la belle réserve naturelle de Poutafontana. Cette zone marécageuse se trouve entre Grône, Pramagnon et Bramois, sur la rive gauche du Rhône. Ces marais ont été protégés par le Conseil d'Etat valaisan, pour leur importance historique et scientifique. Ils offrent, en effet, un dernier visage de la plaine du Rhône, avant son assainissement. Cette réserve comprend plusieurs parties très différentes qui font de toute la région un paradis pour de nombreux animaux. Il y a d'abord les gouilles, surface d'eau entourée de roseaux, où se tiennent volontiers les canards, les foulques et les grèbes castagneux; en tout 150 espèces ont été observées. Entre la route et le canal, s'étend une vaste roselière presque impénétrable. Puis, la zone plus dénudée entre le canal et le Rhône.

Enfin, un dernier lâcher a eu lieu le 7 mars 1974, également dans cette réserve intégrale de Poutafontana. Il s'agissait d'une femelle portante, d'un adulte mâle et d'un jeune, provenant ceux-ci de l'Ardèche.

L'effectif des castors mis en liberté en Valais est donc le suivant: 4 mâles, 3 femelles et 1 sujet de sexe non défini, au total huit castors.

Il s'agit maintenant de savoir ce qu'ils sont devenus.

Selon les observations faites jusqu'à ce jour, la colonie du Trient nous inquiète beaucoup. En effet, depuis le jour du lâcher, en octobre 1973, aucune observation sérieuse n'a été faite, ni leur présence signalée dans les gorges abruptes et solitaires du Trient. Le biotope ne leur convenant pas,

ont-ils réussi à redescendre le Trient jusque dans la plaine, à la hauteur de Vernayaz, pour s'établir dans la vallée du Rhône ? Cela serait souhaitable, mais des traces de leur passage — arbres rongés — n'ont pas été relevées. Alors faut-il se résoudre à admettre un échec ?

Une explication nous est peut-être fournie par l'observation de ses habitudes de vie.

On sait que le castor n'hésite pas à entreprendre de longues randonnées pour choisir un habitat favorable et se procurer une nourriture qui lui convienne. Il affectionne les pousses et l'écorce de certains feuillus comme le saule, le peuplier, l'aulne et le tremble et bien d'autres espèces comme le noisetier, l'érable, le bouleau, le frêne, le pommier, etc. ainsi que des plantes herbacées, parfois des fruits. Mais l'inexorable croissance des dents l'oblige à ronger éternellement du bois et seulement du bois sous peine de mort... Son estomac ne supporte pas le poisson. Il ne reçoit avec bienveillance que les matières dures et ligneuses.

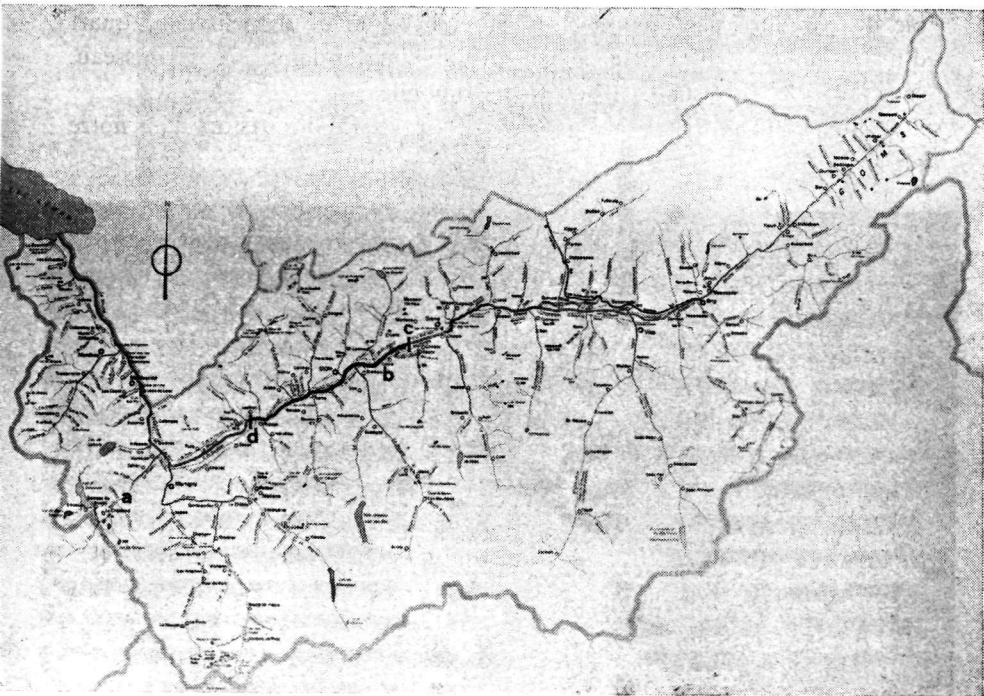


Fig. 2. Les castors en Valais. a: lieu du lâcher à Trient; b: lieu du lâcher à Grône, réserve de Poutafontana, sur la rive gauche du Rhône; c: limite Est et d: limite Ouest des observations des castors en Valais. Carte piscicole du canton du Valais. Echelle 1 : 280 000.

Les portées comptent généralement 2 à 4 petits. Les mises bas ont lieu au mois de mai.

L'habitat le plus favorable pour le castor est la proximité d'un fleuve, d'une rivière, des étangs et canaux. En effet, il ne s'éloigne que très peu des plans d'eau et la présence d'un terrain limoneux, sablonneux, parfois marécageux, lui est indispensable pour creuser ses tranchées et ses terriers. Il construit aussi des huttes, selon les régions; l'une d'elle a été construite à Poutafontanna preuve que la colonie s'est bien installée dans cette réserve.

Retenons qu'il est très difficile d'observer un castor dans la nature. Tout d'abord, en raison de ses habitudes nocturnes. Bien abrité, dissimulé dans son terrier ou sa hutte, il plonge à la moindre alerte. Le castor ne se départit jamais de sa prudence et reste le prisonnier du lit et des abords du fleuve, de la rivière, des étangs. Amphibie il est, amphibie, il doit rester. Il a la faculté de rester de nombreuses minutes sous l'eau. Pourvu de très grands poumons et d'un foie qui élimine activement les toxines, il est capable de parcourir sept cent mètres en plongée ou de demeurer un quart d'heure immergé. Il peut se cacher ou se dissimuler dans un petit ruisseau, sous la berge, en restant parfaitement immobile.

Alors, comment peut-on s'assurer de la présence des castors dans notre région ?





Fig. 3 et 4. Les saules rongés par les castors à Grône. (Photos J.-Cl. PRAZ et R. BOTTANI).

Tout simplement, en observant son travail de bûcheron. Sa principale nourriture étant, nous l'avons vu, les pousses et l'écorce de certains arbres ou arbustes, les feuillus en particulier. Grâce à ses redoutables incisives, véritables burins de couleur orange, il agit à la manière d'une scie ou d'une tronçonneuse et parvient à sectionner des troncs d'arbres. Le plus

gros, abattu de cette manière dans notre région, avait un diamètre de 35,5 x 27 cm.

Le castor est l'un des plus gros rongeurs, puisqu'il peut peser entre 20 et 30 kg et mesure environ 90 cm à 1 mètre de longueur. C'est un animal robuste, trapu, aux pattes assez courtes. Chacune à cinq doigts, tous pourvus de griffes et ceux des membres postérieurs sont palmés. Ainsi le castor nage et plonge remarquablement comme la loutre. Quand il nage dans un étang, il le fait si doucement que la surface de l'eau est à peine ridée; si on l'effraie, il plonge subitement.

La queue du castor a une forme tout à fait caractéristique, puisqu'elle est fortement aplatie. En son premier tiers, puissante, musclée et couverte de poils; aux deux autres tiers, très large et recouverte d'écailles. C'est une sorte de palette de trente centimètres de longueur, souple et rigide à la fois, comme une plaque de caoutchouc, de couleur ardoisée. On peut dire qu'elle sert de gouvernail, de frein, lorsqu'il veut s'arrêter brusquement. C'est aussi un support pour la station debout. Mais son rôle le plus singulier est celui de *signal d'alarme*. En effet, lorsqu'il pressant un danger, le castor donne un ou plusieurs violents coups de queue et ces claquements sonores mettent en garde ou en fuite les autres membres de la colonie.

Si nous devons déplorer l'insuccès probable des castors de la vallée du Trient, nous devons relever l'intense et réjouissante activité, et cela dès leur mise en liberté, des castors de Poutafontana. Tout de suite, ils ont fait des incursions dans les environs, notamment en redescendant la vallée du Rhône jusqu'à la hauteur de Riddes, parcourant ainsi une distance de plus de 20 km.

En amont, un individu a été aperçu, en pleine journée, au bord du canal, près de l'habitation de Monsieur E. ZÄCH, à Granges. Dans les environs de Riddes, le 15 mars 1974, on a pu remarquer, pour la première fois, la présence des castors qui ont sectionné plusieurs saules et peupliers, en bordure du Rhône et du canal. C'est probablement l'œuvre du couple lâché le 25 novembre 1973 à Poutafontana, car à la même date, les 3 castors lâchés une semaine auparavant à Poutafontana, manifestèrent leur présence, sur les lieux, en coupant divers branchages ainsi que des saules et peupliers ayant jusqu'à 10 cm de diamètre. Une observation semblable a été faite, au même endroit, le 29 mars 1974.

Le 1er avril 1974, quelques arbres rongés et coupés par les castors sont signalés une nouvelle fois, près de Riddes, par les gardes SARRASIN et HILTBRAND.

Le 3 novembre 1974, le garde-chasse UDRY observe, d'une distance de 50 mètres, un castor à Poutafontana. Il rongait un saule de plus de



50 cm de diamètre. Après une observation d'à peine 20 secondes, il plongeait brusquement dans le canal.

*Les 11 et 27 novembre 1974*, la présence de castors est signalées, cette fois-ci, toujours en bordure du canal Sion-Riddes, mais à la hauteur du bois d'Ardon, par les gardes BIOLLAZ, DESSIMOZ et UDRY.

*Le 18 décembre 1974*, de nouvelles traces fraîches sont relevées à Poutafontana par le garde MARIETHOD. Ce dernier relève que les castors, momentanément signalés au Bois d'Ardon, semblent avoir déserté le secteur.

Enfin, il est permis, je crois, de citer une très bonne observation faite par le garde-chasse UDRY, à Poutafontana, dans la soirée du *25 décembre 1974*. Ce dernier a voulu profiter de la pleine lune, des terrains marécageux enneigés et gelés pour essayer de surprendre les castors cantonnés à l'époque dans la partie est de la réserve.

En arrivant sur les lieux, à 20 h., il a entendu le bruit caractéristique du castor lorsqu'il plonge dans l'eau.

Tout de suite après, il a grimpé sur un grand saule, utilisé comme mirador. Quarante minutes plus tard, il a eu le rare plaisir d'observer dans une sorte de tranchée, en bordure du canal de Granges, tout d'abord un castor, puis un deuxième et 10 mètres en amont encore un troisième. Le garde est resté plus d'une heure à les observer et à les admirer sous la clarté de la lune. Puis, il s'est levé. Aussitôt, les trois castors l'ont aperçu et se sont enfuis en direction du canal pour se précipiter dans l'eau, avec le même bruit caractéristique...

Le garde UDRY mentionne, en outre, qu'à la suite de cette vision qui l'avait particulièrement enthousiasmé, mais aussi passablement engourdi en cette froide soirée de Noël, il avait perdu pied en franchissant le canal sur une planche étroite, verglacée et givrée. Trempé jusqu'à la ceinture et par un froid de canard, la rentrée au foyer avait été pénible, mais le réveillon d'autant plus apprécié !

*Le 20 février 1975*, le garde MARIETHOD relate que les castors sont toujours bien implantés dans la partie est de Pontafontana et qu'ils travaillent fébrilement au tronçonnage des saules et des peupliers. Avec son collègue UDRY, qui a fait la même observation, il souhaite que leur activité débordante et proverbiale diminue sensiblement, sinon...

Il ajoute encore que la présence de castors dans la réserve ne semble pas inquiéter la faune aquatique, puisque, à la même date, il avait compté 185 canards et, dernièrement, plus de 200.

Personnellement, m'étant aussi rendu sur les lieux, *le 14 mars 1975*, j'ai également été surpris et étonné du travail considérable et remarquable

effectué dans le secteur par les castors. Non seulement quelques arbres avaient été abattus, mais, il faut bien le reconnaître, ils avaient ouvert un véritable chantier en effectuant une coupe rase, le long du canal. En plus, des tranchées avaient été creusées et ouvertes pour permettre un accès plus facile du canal à l'intérieur des taillis.

Il convient de citer maintenant une autre odyssée de nos fameux castors. *Le 23 avril 1975*, un jardin fruitier situé en bordure du canal Sion-Riddes, à la hauteur d'Ardon, est attaqué pour la première fois par les castors. L'écorce de quelques pommiers Golden a été rongée, par-ci, par-là. Le propriétaire lésé demande une indemnité. A notre grand soulagement, dès le *4 mai 1975*, ce jardin fruitier a été délaissé, la demande en dédommagement abandonnée, car les castors ont vidé les lieux. Ouf...

Enfin, *le 27 juin 1975*, la colonie valaisanne des castors a été honorée par la visite de Monsieur MAURICE BLANCHET, président de la Commission suisse pour la réintroduction du castor en Suisse. Il était accompagné d'un étudiant en biologie, Monsieur STOCKER, de Riehen/Bâle.

Par l'étude et le constat du relief de ses repas, la présence des castors a également été observée par eux, soit à Poutafontana, soit dans la région d'Ardon.

Dans l'après-midi, en utilisant un bateau pneumatique (à cette époque, sans ce moyen, il était impossible de pénétrer dans la réserve de Poutafontana, tant les eaux étaient hautes). MM. BLANCHET et STOCKER ont remonté le canal de Granges qui traverse la dite réserve. C'est à cet endroit qu'ils ont trouvé le cadavre d'un castor adulte, péri vraisemblablement depuis un mois environ. Nous avons demandé à Monsieur BLANCHET ce qui aurait pu provoquer une telle mort. Vu l'état de décomposition avancé, il ne lui a pas été possible de se déterminer.

Est-ce à la suite d'un combat meurtrier entre deux mâles ? Cela n'est pas impossible, car des accidents de ce genre sont assez fréquents.

En effet, un ménage castor n'accepte pas d'intrus et ce dernier est souvent victime de la fidélité du couple monogame... et qui défend avec acharnement et sa famille et son territoire !

D'autre part, selon Monsieur Paul GORDIER-GONI, qui a écrit un ouvrage sur les castors, ces derniers sont particulièrement éprouvés par la tuberculose.

*Le 11 janvier 1976*, la colonie fixée à Poutafontana était toujours active. Vraiment, dans cette région, les meilleures conditions sont réunies pour que nos castors puissent vivre et prospérer dans une situation aussi naturelle que possible.

Par contre, les nouvelles des castors de la région de Riddes sont moins



réjouissantes. Un cadavre a été trouvé le 22 décembre 1975 en état de décomposition avancée près du canal Sion-Riddes, en aval de la route de Leytron par A. MICHELLOD de Fully. Depuis, les signes d'activité n'ont plus été relevés et il est à craindre que le canal ne soit plus occupé.

La présence des castors, chez nous, en Valais, enchante de nombreuses personnes, amies des bêtes sauvages et des sciences naturelles, bien que très peu, parmi elles, les ont vus ou les verront. Mais la joie est déjà grande de rechercher, de découvrir et de relever sa présence en admirant les reliefs de son inlassable activité de bûcheron, sur les berges d'une rivière ou d'un canal. Car... surprendre un castor en liberté est un privilège rare, qui procure à l'heureux observateur une merveilleuse émotion, récompense d'une tenace et fervente patience, de longues heures d'attente, d'espoir et de déception, sous la voûte céleste piquées d'étoiles... valaisannes.

## Bibliographie

BLANCHET, M. 1960. *Note sur les Castors du bassin méridional du Rhône et premiers résultats d'une tentative de réintroduction de l'espèce en Suisse*. La Terre et la Vie 14: 1-43.

CORDIER-GONI, P. 1947. *Castors du Rhône*. Paris.

HARRISON-MATTHEWS, L. 1972. *La vie des mammifères*. Tome 1. Paris.

PRAZ, J.-C. 1970. *Aperçu de la faune du marais de Grône, en Valais*. Nos Oiseaux 30: 201-214.

WALT-DISNEY. *La vallée des castors*. Texte de Georges Blond. Lausanne.

